

Quoiqu'il se soit écoulé plusieurs années depuis que j'ai laissé de côté la pratique de l'agriculture, j'aurais pu peut-être, trouver une question quelconque à traiter sur ce sujet qui vous aurait intéressés, car le champ est vaste et intéressant, mais je sais que mon auditoire composé de membres du cercle agricole et de leurs familles, lit le *Journal d'agriculture* et s'applique à améliorer leurs fermes et leur système d'agriculture d'une manière intelligente. J'ai cru donc devoir laisser à d'autres, plus habiles que moi en cette matière, à traiter de l'agriculture. De plus les discussions qui se font à chaque séance du cercle, ont toujours pour sujets des questions pratiques d'agriculture et je suis d'opinion qu'on retire plus de renseignements, plus de connaissances pratiques d'agriculture de ces discussions, qu'on peut en obtenir d'une conférence.

Cela me paraît tout naturel, car ceux qui prennent part à ces discussions sont tous des cultivateurs pratiques et intelligents, et l'échange d'idées et d'expériences qu'ils font entre eux dans ces discussions est une mine précieuse de laquelle non seulement les discutants, mais l'auditoire aussi tirent des perles de connaissances utiles, et beaucoup de matières à réflexion.

Il me fallait donc chercher ailleurs un sujet à traiter ; pour cela j'ai consulté la constitution de notre cercle.

Au paragraphe 3 de l'article 2, j'ai trouvé les paroles suivantes " un des buts du cercle sera de combattre le luxe et l'ivrognerie. "

Je me suis arrêté là, car ce paragraphe de l'article 2 de notre constitution, quoique conçu en cinq mots, donne un champ vaste à exploiter.

J'oserais même dire que, pour notre population qui est déjà loin dans le domaine de l'agriculture intelligente et améliorée, la culture de ce champ moral ne le cède pas en importance à la culture pratique des fermes. Non pas que je veuille dire par là que la population de Wotton a besoin d'être régentée sous le rapport moral : non, loin de moi cette pensée, car je connais trop bien la moralité et le bon ordre exemplaire qui règnent dans le canton pour avoir une pareille pensée.

Je dis la moralité et le bon ordre exemplaires qui règnent à Wotton et je n'exagère rien en disant cela, car la position que j'occupe depuis 25 ans me donne l'occasion de voyager par une grande étendue de pays dans les cantons de l'est et je puis établir par mon expérience personnelle, une comparaison entre un grand nombre de localités, et je suis fier de pouvoir dire d'une manière positive, et en toute sincérité que cette paroisse ne le cède en rien, sous le rapport de la moralité et du bon ordre, à aucune autre localité dans le beau district de St-François. Mon but en vous parlant ce soir n'est donc pas directement d'essayer à combattre des abus, mais de continuer, dans la mesure de mes faibles ressources, à maintenir et à propager cette moralité et ce bon ordre qui règnent heureusement déjà ici.

J'ai un intérêt personnel dans cette cause car je suis, comme la plupart d'ailleurs des autres membres de notre cercle agricole, le père d'une nombreuse famille dont l'avenir, dont l'utilité dans la société, dépendent des impressions de la jeunesse, des paroles qu'elle entend prononcer et des exemples qu'elle a devant les yeux.

Je m'adresse donc principalement aux pères de famille qui, comme moi, ont intérêt de voir entrer dans la bonne voie, et suivre la route du bien les enfants qui leur ont été confiés et dont l'avenir leur est plus important que toute autre chose dans ce monde.

Quel bonheur pour un père de famille de pouvoir dire : je suis content, je suis fier de mes enfants, ils sont honnêtes, ils sont sobres, ils sont industrieux !

Par contre quelle douleur doit éprouver un père qui voit s'égarer les êtres qui lui sont les plus chers au monde, mais que cette douleur doit être aggravée au centuple s'il se sent coupable d'être la cause de cet égarement pour n'avoir pas dirigé ces enfants dans la bonne voie par des paroles sages, par l'exemple d'une vie rangée et vertueuse.

J'ai dit il y a un instant que le paragraphe 3 de l'article 2 de notre constitution donne un vaste champ à exploiter, aussi je ne veux toucher qu'à un petit parterre dans ce champ, pour y déposer quelques grains de sème ces que je laisserai aux soins des pères de famille pour les faire cultiver par leurs enfants qui en retireront les fruits.

En les cultivant avec soin, ces grains leur serviraient plus tard comme préventif, comme antidote contre le mal épidémique que je vais vous signaler.

J'ai sous la main une admirable brochure préparée par le révd M. Larocque et publiée à Montréal avec l'approbation de Mgr l'archevêque Fabre, de Son Em. le cardinal Taschereau, de Mgr de Sherbrooke et des autres évêques de cette province. Cette brochure devrait trouver sa place au foyer de toutes les familles du pays ; elle est intitulée " Guerre à l'intempérance. "

C'est dans les pages de cet admirable ouvrage que j'ai puisé la plupart des renseignements que je vous soumetts ce soir.

Je ne pense pas pouvoir mieux ouvrir cette conférence qu'en vous citant le passage suivant que je trouve à la page 48 de cette brochure :

" Qu'est-ce qui fait la force d'une nation ?

" Ce ne sont ni les grandes fortunes, ni les palais, ni les titres de noblesse ; mais plutôt la famille du cultivateur, de l'ouvrier. C'est dans l'humble chaumière de la campagne, dans la modeste maison de l'artisan que se forment ces bras robustes, ces cœurs généreux et honnêtes qui font la force et la gloire du pays.

" Pourrions-nous être assez aveugles pour ne point voir que l'intempérance, vraie sangsue qui s'abreuve du plus pur sang du travail, arrache des milliers d'hommes de toutes classes, à cette vie pure et vertueuse de la famille, et apporte au foyer domestique avec le déshonneur, les larmes et la misère.

" Il ne s'agit pas seulement de chercher la conversion des ivrognes mais il faut surtout chercher à empêcher l'extension de l'intempérance.

" Sauvons la jeunesse ! par la parole, par l'exemple ! "

*M. le président, Mesdames, Messieurs.*— Ces lignes inspirées par un noble patriotisme contiennent autant de variétés que de paroles.

Les destinées de notre pays dépendent de l'éducation des enfants des cultivateurs et des ouvriers qui forment la masse et la force de notre population.

Nous avons le bonheur de vivre dans un pays libre dans lequel toutes les carrières sont ouvertes aux fils des cultivateurs et des ouvriers.

Tout ce qu'il faut pour arriver au plus haut échelon de l'échelle sociale, dans notre pays, c'est de l'intelligence et de l'intégrité basées sur le travail et sur la sobriété.

Parcourons la liste des hommes célèbres du pays et nous trouverons, parmi les plus distingués, une forte proposition de fils de cultivateurs, de fils d'ouvriers qui ont commencé leur carrière sans autre fortune, sans autres influences pour les aider que leur intelligence développée par l'étude et le travail et guidée par une éducation chrétienne et sobre.

S'il fallait défendre le pays contre un ennemi qui menacerait nos libertés, c'est dans la chaumière du cultivateur et dans la modeste maison de l'artisan que l'on trouverait ces bras robustes et ces cœurs généreux et honnêtes qui repousseraient l'attaque de l'envahisseur hypocrite et perfide qui fait invasion dans nos campagnes les plus paisibles, qui fait ses victimes parmi nos familles les plus respectables, qui fait courber les fronts les plus nobles, qui abrutit les cœurs les plus généreux, qui remplace le bonheur par la misère, qui fait de l'homme doué des plus belles qualités du cœur et de l'esprit un objet de pitié, qui développe les germes des mauvaises passions chez ceux qui, sans son influence funeste, auraient été des hommes de bien et en fait des meurtriers. Cet ennemi c'est l'alcool ! Par ce mot alcool on comprend toutes les boissons énivrantes.

Les journaux donnent, chaque jour, des récits navrants de quelque accident, ou de quelque crime qui ont l'alcool pour cause.

Dans notre voisinage immédiat nous en avons eu, tout récemment encore, un exemple frappant.

A quelques milles d'ici, dans une paroisse composée exclusivement de cultivateurs laborieux, un crime horrible a été commis l'été dernier.

Un cultivateur paisible et laborieux, nommé Napoléon Michel, a été assassiné dans sa propre maison. Après avoir été traversé d'une balle de pistolet, il a eu le cou coupé par un rasoir (c'est son propre rasoir qui a été employé) et il fut alors placé entre deux paillasses auxquelles le feu a été mis pour détruire les traces du crime. Son épouse, Léda Lamontagne, et le frère de cette dernière, Rémi Lamontagne, ont été accusés de ce crime atroce. La bouteille de whiskey, apportée dans la maison par l'accusé Rémi Lamontagne et au contenu de laquelle tous les trois ont participé, a servi de prétexte en toute probabilité de facteur important à ce drame épouvantable.

Il n'y a presque pas de meurtre qui se commette sans que la boisson y joue un rôle important, mais je ne citerai pas d'autres exemples de ces horreurs ; je préfère vous soumettre les opinions d'hommes éminents sur cette question. Voici ce que dit à ce sujet l'hon. W. E. Gladstone, le célèbre homme d'Etat anglais :

" L'intempérance cause plus de mal à l'humanité que la guerre, la peste et la famine réunies. "

Voilà cependant, M le président, Mesd. et Mes. trois fléaux formidables qui font des ravages incalculables parmi les êtres humains.

Ajoutons à ce témoignage distingué celui de l'hon juge, lord Coleridge, qui par sa position pouvait se rendre un compte exact sur cette question et qui a dû baser sa déclaration sur des preuves irrécusables ; voici ses paroles :

Si l'Angleterre pouvait devenir sobre, les neuf dixièmes de nos prisons deviendraient inutiles.

Voilà pour l'Angleterre.

Voyons maintenant les Etats-Unis, nos voisins.

Voici ce que dit l'hon juge Noah Davis, de New-York : " De toutes les causes de crime, l'intempérance est de beaucoup la plus grande. "